

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

sité commande une égale résistance. Si la Russie rend la *Crimée*, elle ramene sur ses frontières les dévastations des Tartares, elle renonce aux avantages d'un commerce dont elle a fait tous les frais : si les Turcs la lui concèdent, ils privent Constantinople d'un de ses magasins, ils introduisent leur ennemi au sein de leur Empire, ils l'établissent aux portes de leur Capitale : joignez à ces motifs d'intérêt les dispositions morales ; dans le Divan Ottoman, le chagrin de déchoir d'une ancienne grandeur, l'alarme d'un danger qui croît chaque jour, la nécessité de le prévenir par un grand effort, celle même d'obéir à l'impulsion violente du peuple & de l'armée ; dans le Cabinet de Pétersbourg, le sentiment d'une supériorité décidée, le point d'honneur de ne pas rétrograder, l'espoir ou plutôt l'assurance d'augmenter ses avantages ; dans les deux Nations, une haine sacrée qui, aux Ottomans, montre les Russes comme des insurgens impies, & aux Russes, peint les Ottomans comme les ennemis invétérés de leur Religion, & les usurpateurs d'un

un caractère différent ; alors elles deviennent un art méthodique de pénétrer dans l'avenir : c'est des conjectures que se compose la *prudence* , synonyme de la *prévoyance* ; c'est par les conjectures que l'esprit instruit de la génération des faits passés , prévoit celle des faits futurs : par elles , connoissant comment les causes ont produit les effets , il devine comment les effets deviendront causes à leur tour ; & de-là l'avantage de combiner d'avance sa marche , de préparer ses moyens , d'affurer ses ressources : pendant que *l'imprudence* qui n'a rien calculé , surprise par chaque événement , hésite , se trouble , perd un temps précieux à se résoudre , ou se jette aveuglément dans un dédale d'absurdités : lors donc que les conjectures que je présente n'auroient que l'effet d'exercer l'attention sur un sujet important , elles ne seroient pas sans mérite. Le temps à venir décidera si elles ont une autre valeur. Pour ne pas abuser du temps présent , je passe sans délai à mon sujet ; il se divise de lui-même en deux

ils entretiennent des Ingénieurs & des Officiers François qui leur dressent des Canonniers , leur exercent des Soldats , leur fortifient des Places ; ils ont un Renégat Anglois qui depuis quelques années leur a fondu beaucoup de canons , de bombes & de mortiers : enfin , le Vizir actuel , qui , depuis son avènement , se propose la guerre , n'a cessé d'en faire les préparatifs , & il n'est pas probable que tant de soins demeurent sans effet.

Je l'avoue , cela n'est pas probable pour quiconque n'a pas vu les Turcs , pour quiconque juge du cours des choses en Turquie , par ce qui se passe en France & à Paris. Est-il permis de le dire ? Paris est le pays où il est le plus difficile de se faire des idées justes en ce genre ; les esprits y sont trop éloignés de cet entêtement de préjugés , de cette profondeur d'ignorance , de cette constance d'absurdité , qui sont la base du caractère Turc. Il faut avoir vécu des années avec ce Peuple , il faut avoir étudié à dessein ses habitudes , en avoir

dés particuliers parvenus ces peuples d'abord obscurs & pauvres s'agitent dans leur détresse, s'excitent par leurs privations, s'encouragent par leurs succès, s'instruisent par leurs fautes, & arrivent enfin par adresse ou par violence au faite des grands & de la fortune: mais ont-ils atteint les jouissances où aspirent tous les hommes, bientôt la satiété remplace les desirs; bientôt, faute d'alimens, leur activité cesse, leurs chefs se dégoûtent des affaires qui les fatiguent, ils s'ennuient des soins qui ont élevé leur fortune, ils les abandonnent à des mains mercénaires, qui n'ayant point d'intérêt direct, malversent & dissipent, jusqu'à ce que les mêmes circonstances qui les ont enrichis suscitent de nouveaux parvenus qui les supplantent à leur tour. Tel est le cours naturel des choses: être privé & désirer, se tourmenter pour obtenir, se rassasier & languir, voilà le cercle autour duquel sans cesse monte & descend l'inquiétude humaine: nous avons vu que les Turcs en ont parcouru

la plus grande partie : voyons à quel point se trouvent placés leurs adversaires les Russes.

Il n'y a pas encore un siècle révolu que le nom des Russes étoit presque ignoré parmi nous. L'on savoit par les récits vagues de quelques voyageurs qu'au-delà des limites de la Pologne, dans les forêts & les glaces du Nord, existoit un vaste Empire dont le siège étoit à Moskou. Mais ce que l'on apprenoit de son climat odieux, de son régime despotique, de ses peuples barbares, ne donnoit pas de hautes idées de sa puissance, & l'Europe fière de la politesse de ses cours & de la civilisation de ses peuples, dédaignoit de compter les Tsars au rang de ses Rois, & rejettoit les Moscovites parmi les autres barbares de l'Asie.

Cependant le cours insensible & graduel de événemens préparoit un nouvel ordre de choses. Divisée longtems comme la France en plusieurs Etats, déchirée long-

avec confiance, surtout depuis la dernière guerre. D'abord l'on a demandé l'usage de la Mer Noire, puis l'entrée de la Méditerranée : l'on a exigé l'abandon des Tartares, puis l'on s'est emparé de la Crimée ; l'on protège aujourd'hui les Géorgiens & les Moldaves ; le premier traité les soustraira à la Porte. L'on attire des Grecs à Pétersbourg, & on leur fonde des colleges : L'on impose des noms grecs aux enfans du Grand-Duc, nés tous depuis la guerre (a) ; on leur enseigne la langue grecque ; l'Impératrice fait des traités avec l'Empereur, un voyage jusqu'à la Mer Noire ; l'on grave sur un arc à Cherson, *c'est ici le chemin qui conduit à Byzance, &c.*

Oui, tout annonce le projet formé de marcher à cette Capitale, & tout présage, une heureuse issue à ce projet : tout, dans la balance des intérêts & des moyens, est à l'avantage des Russes contre les Turcs. Laissons à part ces comparaisons de popu-

(a) Alexandre, Constantin, Hélène.

mille hommes de Troupes Légères. La plupart des Soldats Turcs n'ont jamais vu le feu ; le grand nombre des Soldats Russes a fait plusieurs campagnes ; l'Infanterie Turque est absolument nulle ; l'Infanterie Russe est la meilleure de l'Europe. La Cavalerie Turque est excellente, mais seulement pour l'escarmouche ; la Cavalerie Russe , par sa tactique , conserve la supériorité. Les Turcs ont une attaque très-impétueuse ; mais une fois rebutés , ils ne se rallient plus ; les Russes ont la défense la plus opiniâtre , & conservent leur ordre même dans leur défaite. Le Soldat Turc est fanatique , mais le Russe l'est aussi. L'Officier Russe est médiocre , mais l'Officier Turc est entièrement nul. Le Grand Vizir général actuel , ci-devant Marchand de riz en Egypte , élevé par le crédit du Capitan Pacha , n'a jamais conduit d'Armée ; la plupart des Généraux Russes ont gagné des batailles : en Marine , les Turcs ont l'avantage du nombre sur la Mer Noire : mais quoique les Russes soient de foibles Marins , ils ont un avan-

la Nation , il peut en employer toutes les forces de la maniere la plus convenable à ses vues : d'autre part , à titre de serf , le Peuple élevé dans la misere & la soumission , a les deux premieres qualités de l'excellent Soldat , la frugalité & l'obéissance ; il y joint une industrie précieuse à la guerre , celle de pourvoir à tous les besoins de sa subsistance , de son vêtement , de son logement ; car le Soldat Russe est à la fois Boulanger , Tailleur , Charpentier , &c. On reproche au Gouvernement de n'avoir pas aboli le servage : mais peut-être ne conçoit-on pas assez en théorie toute la difficulté d'une telle opération dans la pratique ? L'Impératrice a affranchi tous les serfs de ses domaines (1) : mais a-t-elle pu , a-t-elle dû affranchir ceux qui ne dépendoient point d'elle ? Cet affranchissement même , s'il étoit subit , seroit-il sans inconvénient de la part des nouveaux affranchis ? C'est une vérité affligeante ; mais constatée par les

(1) Voyez Coxe, voyage en Russie , tom. II.

terre : malgré l'envie qu'elle porte à l'accroissement de tout État, les progrès de la Russie ne lui causent pas assez d'ombrage pour y opposer une résistance efficace : peut-être même que l'Angleterre a plus d'une raison d'être indifférente à la chute de la Turquie ; car désormais qu'elle n'y conserve presque plus de comptoirs, elle doit attendre d'une révolution plus d'avantages que de perte ; & c'en seroit déjà un pour elle que d'y trouver la ruine de notre commerce. La France seule, à raison de son commerce & de ses liaisons politiques avec la Turquie, a de grands motifs de s'intéresser à sa destinée : mais, dans la révolution supposée, ses intérêts seroient-ils aussi lésés qu'on le pense ? Peut-il lui convenir, dans les circonstances où elle se trouve, de se mêler de cette querelle ? Ne pouvant agir que par mer, aura-t-elle une action efficace dans une guerre dont l'effort se fera sur le Continent ? Les États du Nord, c'est-à-dire, la Suede, le Danemark, la Pologne, à raison de leur voisi-

d'Amérique occasionnent deux factions, où l'on voit, d'un côté, l'Espagne & la France; de l'autre, l'Angleterre qui s'efforce d'attirer à elle la Hollande. L'Allemagne & le Nord, étrangers à ce débat, restent spectateurs neutres, comme l'a prouvé la dernière guerre. D'autre part, l'Allemagne & le Nord forment aussi deux Ligues, l'une composée de la Prusse & de divers Etats Germaniques pour s'opposer aux accroissemens de l'Empereur; l'autre, de l'Empereur & de l'Impératrice de Russie qui, par leur alliance obtiennent, l'un la défensive de la première Ligue, & tous les deux, l'offensive de la Turquie. L'Espagne & l'Angleterre sont, comme je l'ai dit, presque étrangères à ces deux dernières Ligues. La France seule peut s'y croire intéressée: mais dans le cas où elle s'en mêleroit, à quoi lui serviroit la Turquie? En supposant que, malgré la consanguinité des Maisons de Bourbon & d'Autriche, malgré nos griefs contre la Prusse, nous accédassions à la Ligue Ger-

l'état présent, nous ne pouvons défendre la Turquie, la prudence nous conseille de céder au temps & de nous former un autre système : & il y a long-temps que l'on eût dû y songer. Du moment que la Russie commença de s'élever, nous eussions dû y voir notre alliée naturelle : sa Religion & ses mœurs nous présentoient des rapports bien plus voisins que l'Esprit fanatique & haineux de la Porte. Et comment, hors le cas d'une extrême nécessité, a-t-on jamais pu s'adresser à un Peuple barbare, pour qui tout Etranger est un objet impur d'aversion & de mépris ? Comment a-t-on pu consentir aux humiliations dont on achete journellement son alliance ? Vainement on exalte notre crédit à la Porte ; ce crédit ne soustrait ni notre Ambassadeur, ni nos Nationaux à l'insolence Ottomane : les exemples en sont habituels, & quoique passés en pratique, ils n'en sont pas moins honteux. Si l'Ambassadeur marche dans les rues de Constantinople, le moindre Janissaire s'arroge le pas sur lui, comme pour

supériorité. C'est sur ce principe que notre Gouvernement eût dû régler sa conduite avec les Turcs; & il devoit y apporter d'autant plus de rigueur, que jamais leur alliance avec nous ne fut fondée sur une amitié sincère, mais bien sur cette politique perfide dont ils ont usé dans tous les temps : par-tout, pour détruire leurs ennemis, ils ont commencé par les désunir & par s'en allier quelques-uns, pour avoir moins de forces à combattre. S'ils eussent subjugué l'Autriche, nous eussions vu à quoi eût abouti notre alliance. Le Vizir Kiouperli, qui assiégea Vienne, le fit assez entendre à M. de la Haie. Cet Ambassadeur lui ayant fait part des succès de Louis XIV contre les Espagnols, dans la guerre de Flandres : *Que m'importe*, reprit fièrement le Vizir, *que le chien mange le porc, ou que le porc mange le chien, pourvu que les affaires de mon Maître prospèrent* (1) ;

(1) Mahomet, disent les Musulmans, a reçu de Dieu l'Empire de la Terre, & quiconque n'est pas son Disciple,

vertu , avant qu'il s'y fût formé aucun grand Empire. Long - temps dans cette Syrie , qui maintenant n'est qu'une foible Province , l'on put compter dix Etats , dont chacun avoit plus de force réelle que n'en a tout l'Empire Turc ; long-temps les petits Rois de Tyr & de Jérusalem balancerent les efforts des grands Potentats de Ninive & de Babylone : mais depuis que les grands Conquérens se montrèrent sur la Terre , la vertu des Peuples s'éclipfa ; chaque Etat , en perdant son Trône , sembla perdre le foyer de sa vie : son existence devint d'autant plus languissante , que ce centre de circulation s'éloigna davantage de ses Membres. Ainsi les grands Empires , si imposans par leurs dehors gigantesques , ne sont en effet que des masses sans vigueur , parce qu'il n'y a plus de proportion entre la machine & le ressort. C'est d'après ce principe qu'il faut évaluer l'aggrandissement de l'Autriche & de la Russie ; plus leur domination s'étendra , plus elle perdra de son activité : ou si elle en conserve

les ouvriers , les marchandises deviennent trop cheres ; témoins les toiles d'Egypte & les *bouts* d'Alep : que par le Monopole qu'exercent les Pachas , nous ne pouvons pas même profiter du bon prix de la denrée : Témoins en Egypte , le riz , le séné , le café dont le prix naturel est doublé par des droits arbitraires : témoins les cotons de Galilée & de Palestine que Djezzar-Pacha qui les accapare , surcharge de dix piastres par quintal : Témoins encore les cendres de gaze , qui pourroient alimenter à vil prix les savonneries de Marseille , mais que l'Aga vend trop cher , quoique les Arabes les lui livrent presque pour rien : enfin , par l'instabilité des fortunes & la ruine subite des naturels , souvent les créances de nos négocians sont frustrées , & toujours leurs recouvremens sont difficiles. Que si , au contraire , la Turquie étoit bien gouvernée , l'agriculture étant florissante , les denrées seroient abondantes , & nous aurions plus d'objets d'échanges , si les sujets avoient une propriété sûre &

trie, s'ils travailloient eux-mêmes leurs matieres, ils pourroient se passer de nous; nos fabriques seroient frustrées, & notre commerce seroit détruit.

Cette objection est d'autant plus plausible que la Turquie jouit d'un sol plus favorisé que le nôtre même; mais dans un calcul de probabilités, supposer tout pour le pis ou pour le mieux possible, c'est assurément abuser des conjectures. Les extrêmes en tout genre sont toujours les cas les plus rares; & graces à l'inconséquence humaine, la moyenne proportionnelle du bien comme du mal est toujours la plus ordinaire; d'ailleurs il faut avoir égard à divers accessoires pour évaluer raisonnablement les conséquences d'une révolution quelconque dans la Turquie.

1°. Il est invraisemblable que l'Empire Turc soit tout-à-coup envahi en entier: La conquête ne peut s'étendre d'abord qu'à la portion d'Europe, à l'Archipel & à quelques rivages adjacens de l'Anadoli. Les Otomans repoussés dans les terres conserve-

ces nouvelles , loin de contrarier notre commerce , lui seront favorables. En tournant toute leur activité vers la culture , elles procureront à leurs sujets plus de moyens d'acheter , à nous plus de moyens de vendre : leurs denrées plus abondantes nous deviendront moins coûteuses ; nos objets d'industrie pour eux-mêmes seront à meilleur prix que s'ils les fabriquoient de leurs mains ; car il est de fait que des mains exercées travaillent avec plus d'économie de tems & de matieres , que des mains novices.

Mais , pourra-t on dire encore , cela même supposé , notre commerce n'en recevra pas moins une atteinte funeste , en ce que les nouvelles Puissances ne nous accorderont point des privileges aussi étendus que la Porte : elles nous traiteront pour le moins à l'égal de leurs sujets , & nous serons forcés de partager avec eux l'exploitation de leur commerce.

J'avoue qu'après la Porte nous ne trouverons point de Gouvernement qui nous

leur vêtement , leurs transports , une parcimonie qui seule leur donne sur nous un avantage immense.

Voilà précisément , réponds-je , pourquoi il faut les employer ; car il est de fait & de principe que plus le commerce se traite avec économie , plus il acquiert d'étendue & d'activité. Moins la denrée est chère , plus grande est la consommation , & par contre-coup plus grande est la production & la culture : entre le producteur & le consommateur , le Négociant est une main accessoire qui n'a de droit qu'au salaire de son tems. Ce salaire accroissant le prix de la denrée , elle devient d'autant plus chère , & la consommation d'autant moindre que le salaire l'élève davantage. L'intérêt d'une nation est donc d'employer les mains les moins dispendieuses : & notre régime actuel est l'inverse de ce principe. D'abord nous payons ces frais de consulat , de comptoir , de factorie mentionnés par les Négocians. En second lieu , il est connu que les facteurs en Levant ne traitent point le commerce

la vue en provoqueroit le desir ; on achèteroit non-seulement ce que l'on demandoit , mais encore ce dont on n'avoit pas l'idée , & le marchand en faisant de moindres bénéfices sur chaque objet , gagneroit davantage sur la masse : voilà la leçon de notre conduite ; puisque nous avons le plus riche magasin , empessons-nous d'y attirer tout le monde : les étrangers qui ne sont point accoutumés à tant de jouissances s'y livreront avec passion. Le Grec , l'Armenien , le Juif laisseront à notre industrie le bénéfice de leur propre denrée ; ils s'habitueront parmi nous , & Marseille doublera de population , de commerce , & prendra sa place au premier rang de la Méditerranée. Par-là nous économiserons les dépenses des consulats , des drogmans & de ces *Eleves de langue* dont on perd à grands frais la jeunesse dans un college de Paris : nous abolirons le régime tracassier des Echelles ; nous releverons l'émulation de nos fabricans , qui par leur dépendance des négocians & la négligence

Bosphore libre ; car il est de notre intérêt, plus que d'aucune autre nation de l'Europe d'attirer tout le commerce de cet Empire sur la Méditerranée , puisque cette navigation est à notre porte , & que nos rivaux en sont éloignés. Et tout est en notre faveur dans ce projet , puisque les plus riches productions du Nord sont voisines de cette Mer. Ces bois de marine si recherchés & qui deviennent si rares dans notre France croissent sur le Daïeper & sur le Don , & il seroit bien plus simple de les flotter par ces fleuves dans la Mer Noire que de les faire remonter par des détours immenses jusqu'à la Baltique & au port de Riga, où la navigation est interrompue par les glaces pendant six mois de l'année.

Il ne me reste plus à traiter que de quelques projets présentés au Gouvernement. Depuis que les bruits d'invasion & de partage ont commencé de se répandre , depuis que l'opinion publique en a même regardé le plan comme arrêté entre l'Empereur &

l'Impératrice, quelques personnes parmi nous considérant à la fois la difficulté de nous opposer à cet événement, & les dommages qu'il pourroit nous apporter, ont proposé d'obvier à tous les inconvéniens en accédant nous-mêmes à la Ligue; & puisque nous ne pouvions empêcher nos voisins de s'aggrandir, de faire servir leur puissance & leur ambition à notre propre avantage. En conséquence il a été présenté au Conseil divers Mémoires tendant à prouver, d'un côté, l'utilité, la nécessité même de prendre part à la conquête; de l'autre, à diriger le Gouvernement dans le choix du pays qu'il doit s'approprier. Sur ce second chef les avis ne sont pas d'accord: les uns veulent que l'on s'empare de la Morée & de Candie; les autres conseillent Candie seule, ou l'isle de Chypre; d'autres enfin l'Egypte. De ces projets & de beaucoup d'autres que l'on pourroit faire, un seul, par l'éclat & la solidité de ses avantages, mérite d'être discuté, je veux dire le projet concernant l'Egypte.

Le cas arrivant, at-on dit ou at-on dû

suited les plus graves. Nos Officiers même porteront avec eux ce ton léger, exclusif, méprisant, qui nous rend insupportables aux Etrangers, & ils aliéneront tous les cœurs. Ce seront des querelles & des séditions renaissantes : on châtiara, on s'envenimera, on versera le sang, & il nous arrivera ce qui est arrivé aux Espagnols dans l'Amérique, aux Anglois dans le Bengale, aux Hollandois dans les Moluques, aux Russes dans les Kouriles ; nous exterminerons la Nation : nous avons beau vanter notre douceur, notre humanité, les circonstances font les hommes, & à la place de nos voisins nous eussions été barbares comme eux. L'homme fort est dur & méchant, & l'expérience a prouvé sur nous-mêmes que notre joug n'étoit pas moins pesant qu'un autre. Ainsi l'Egypte n'aura fait que changer de Mamlouks, & nous ne l'aurons conquise que pour la dévaster : mais alors même il nous restera un ennemi vengeur à combattre, le climat. Des faits nombreux ont constaté que les pays

chauds nous sont funestes : nous n'avons pu nous soutenir dans le Milanez & la Sicile ; nos établissemens dans l'Inde & les Antilles nous dévorent : que fera - ce de l'Égypte ? Nous y porterons notre intempérance & notre gourmandise ; nous y boirons des liqueurs ; nous y mangerons beaucoup de viande ; en un mot, nous voudrons y vivre comme en France ; car c'est un des caractères de notre Nation , qu'avec beaucoup d'inconstance dans les goûts , elle est très-opiniâtre dans ses usages. Les fièvres ardentes , malignes , putrides , les pleurésies , les dyssenteries , nous tueront par milliers : année commune , l'on pourra compter sur l'extinction d'un tiers de l'Armée , c'est-à-dire , de 8 à 10 mille hommes ; car pour garder l'Égypte il faudra au moins 25 mille hommes. A ce besoin de recruter nos Troupes , joignez les émigrations qui se feront pour le commerce & la culture , & jugez de la dépopulation qui en résultera parmi nous ; & cela pour quels avantages ? Pour enrichir quelques individus à qui la

faveur y donnera des commandemens ; qui n'useront de leur pouvoir que pour y amasser des fortunes scandaleuses ; qui même avec de bonnes intentions ne pourront suivre aucun plan d'administration favorable au pays , parce que la défiance & l'intrigue les changeront sans cesse ; & que l'on ne dise point que l'on prévendra les abus par un nouveau régime. Le passé prouve pour l'avenir. Depuis François I^{er}, pas un seul de nos établissemens n'a réussi ; au Milanez , à Naples , en Sicile , dans l'Inde , à Madagascar , à Cayenne , au Mississipi , au Canada , par-tout nous avons échoué : Saint-Domingue même ne fait pas exception ; car il n'est pas notre ouvrage ; nous le devons aux Flibustiers. Croira-t-on que nous changions de caractère ? On nous séduit par l'appât d'un commerce immense ; & que sont des richesses qui dépeupleront notre pays ? qui accroîtront nos dettes & nos impôts par de nouvelles guerres ? qui en résultat se concentreront dans un petit nombre de mains ?

Depuis

la tempête. J'ai expliqué pourquoi l'Empire Russe, sans être lui-même robuste-ment constitué, avoit néanmoins une grande force relative, & annonçoit de grands accroissemens. J'ai détaillé les raisons qui me font regarder la révolution prochaine plutôt comme avantageuse que comme nuisible à nos intérêts. Je pense que nous devons éviter la guerre, parce qu'entreprise pour le commerce, elle nous coûtera toujours beaucoup plus qu'il ne nous rapporte; & qu'entreprise pour une conquête, elle nous perdra aussi certainement par son succès que par son échec. C'est désormais au temps à vérifier ou à démentir ces conjectures. A juger par les apparences, l'issue de la crise actuelle n'est pas éloignée; il est possible que dans le cours de cette guerre, que sous le terme de deux campagnes, l'événement principal soit décidé; il peut se faire que par une hardiesse calculée, les alliés marchent brusquement sur Constantinople qu'ils trouveront désert & incendié. Ce coup frappé ce sera à la prudence de consommer

P'ouvrage de la fortune. Jamais carrière ne s'ouvrit plus brillante : il ne s'agit pas moins que de former des Empires nouveaux dans le sol le plus fécond, dans le site le plus heureux, sous le plus beau climat de la Terre, & pour comble d'avantage, d'avoir à policer une des races d'hommes les mieux constitués au moral & au physique. A bien des égards les Peuples de la Turquie sont préférables, pour les Législateurs, à ceux de l'Europe, & sur-tout à ceux du Nord. Les Asiatiques sont ignorans, mais l'ignorance vaut mieux que le faux savoir : ils sont engourdis, mais non pas brutes & stupides. L'on peut même dire qu'ils sont plus voisins d'une bonne législation que la plupart des Européens, parce que chez eux le désordre n'est point consacré par des Loix. L'on n'y connoît point les droits vexatoires du système féodal, ni le préjugé barbare des naissances qui consacre la tyrannie des Aristocrates. Toute réforme y sera facile, parce qu'il ne faudra pas, comme chez nous, détruire pour rebâtir. Les lu-

Telles sont les considérations que m'ont dès avant ce jour suscité les démêlés de la Porte avec la Russie. J'ai dû les livrer au Public , parce que ce qu'elles peuvent contenir d'erroné , sa censure le redressera , & que son suffrage donnera du poids à ce qu'elles peuvent offrir de judicieux. Sans un but d'utilité je ne les eusse point publiées ; car il n'y a aucun avantage à se faire Prophete. Tant que les événemens ne sont point arrivés l'on vous traite de visionnaire ; & lorsqu'ils sont réalisés , chacun vous dit comme à Colomb , après la découverte de l'Amérique : *cela étoit tout simple , & tout le monde l'avoit deviné.*

Terminé le 26 Février 1788.

F I N.